

UNE FABLE ANIMALIERE

Mt 10,16

La brebis, le loup, le serpent et la colombe, ce pourrait être le titre d'une fable d'Esopé qui vécut en Grèce cinq siècles avant notre ère. Ses fables animalières ont pour principe de tirer de l'observation des animaux des enseignements pour les humains. Jésus adresse aux disciples et par extension, à quiconque envisage de le suivre, une fable de ce genre.

En arrière-fond, on devine des menaces et des inquiétudes. A l'origine ces paroles ont dû être prononcées dans le cadre de la polémique entre Jésus et les milieux de la synagogue. Jésus s'est vite retrouvé en délicatesse avec la norme officielle de son époque. Les institutions n'aiment pas les originaux ni ceux qui dépassent.

Ces paroles ont dû résonner plus fort encore parmi les Eglises primitives quand plus tard elles se sont trouvées confrontées aux persécutions de l'empire romain. Si bien que notre fable pourrait porter le sous-titre suivant: petits conseils de survie du chrétien lâché dans un monde de brutes...

Evidemment, dans la Genève du XXIème siècle, nous n'avons plus la moindre idée de ce qu'implique être persécuté pour sa foi. Cela appartient au passé, aussi glorieux que lointain, du Refuge des confesseurs de la foi huguenote. Depuis nous sommes des chrétiens merveilleusement épargnés. On ne s'en plaindra pas. Mais il n'en va pas de même en d'autres régions du monde. Les minorités chrétiennes d'Irak en particulier ne savent que trop, hélas, ce que veut dire être persécuté pour sa foi par le loup djihadiste...

Ce qui d'emblée affecte ma réflexion d'un fort coefficient d'humilité. Nous ignorons comment nous réagirions si nous étions à la place de ces authentiques martyrs. Montaigne écrit qu'un homme ne sait pas ce qu'il y a vraiment au fond de lui tant qu'il n'a pas été confronté à la mort. Dés lors mon propos sera adapté au contexte préservé qui est le nôtre.

Pourquoi les disciples sont-ils comparés à des brebis ? A dire vrai, Jésus n'invente rien. Il répercute une image fréquente de la tradition d'Israël employée à propos des juifs dispersés parmi les nations. Les enfants d'Israël sont dispersés comme des brebis parmi septante loups, ce chiffre récapitulatif symboliquement l'ensemble des peuples de la terre. La brebis représente la fragilité du témoin du Dieu unique dans un monde cosmopolite qui l'ignore.

Ceci amène une première remarque. L'Evangile n'entend pas faire de nous des loups, c'est-à-dire des combattants et des conquérants du monde au sens propre. Ni la conquête par l'épée pour convertir les non croyants, ni la guerre sainte pour imposer la loi de Dieu sur la terre ne sont légitimes. Les brebis ne sont pas des animaux de guerre. Il a pu arriver au cours des siècles que les chrétiens se comportent comme des loups mais ce furent des anomalies, des déviances injustifiables.

Seconde remarque, sous forme de question. Pourquoi les brebis se retrouvent-elles menacées, si elles sont pacifiques ? Pourquoi le conflit est-il inévitable ?

Si les brebis sont par nature pacifiques, elles ne sont pas neutres. Elles ne sont pas insignifiantes. Du coup, elles suscitent toutes sortes de réactions.

Elles sont en effet revêtues de l'autorité de la Parole que Jésus leur confie. Cette parole est à la fois une parole sur la guérison et une parole de nature éthique.

Une parole sur la guérison: «Guérissez les malades, rendez la vie aux morts, chassez les démons»... Entendons pour nous modernes, les malades de l'âme, ceux qui survivent comme s'ils étaient morts au dedans d'eux, les prisonniers du néant si répandus et les démons innombrables au sens large et figuré...

C'est une parole éthique également, puisque depuis le Décalogue de Moïse, il est des valeurs qu'il faut s'efforcer de mettre en pratique dans le présent concret. Cette ligne du monothéisme n'a jamais été remise en question par Jésus.

Voilà pourquoi les brebis ne sont pas neutres. La Parole qu'elles servent est active, elle a un rapport à la vérité qui combat l'obscurité en nous et autour de nous. Il est normal qu'elle engendre des résistances. Il est normal que les démons ne se laissent pas faire. Il est normal que la réalité ne se laisse pas améliorer facilement.

Il est normal que les brebis affrontent des loups, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Mon texte de ce matin affirme clairement que la condition de disciple de Jésus est une condition périlleuse au milieu d'adversaires à prendre au sérieux. La vie à sa suite n'a rien d'une paisible pâture sur de vertes prairies. C'est plutôt une école de vigilance. Un chemin de foi ressemble à un sentier de crête escarpé avec des moments de dépassement, des accès de faiblesse, des envies de laisser tomber. Nos combats personnels sont incertains, toujours à reprendre et jamais totalement soldés.

Si un jour j'ai pris la décision de la foi: « je crois », tout n'est pas fini pour autant ! Tout commence au contraire. La décision de la foi initie un mouvement. C'est justement lorsque je me tiens dans l'éclairage du Christ que mes obscurités et mes démons ressortent plus fortement.

Toutefois la brebis n'est pas laissée sans ressource. Elle a à sa disposition la ruse du serpent et la simplicité de la colombe.

L'éloge de la ruse est ici peu banal. C'est le seul passage biblique qui présente positivement le serpent. La ruse exprime la prudence stratégique, c'est donc une vertu. Ce n'est pas une ruse pour tromper l'autre mais une ruse pour se préserver. Elle s'apparente à de la sagesse tactique, spécialement lorsqu'il s'agit de se sortir d'une difficulté. C'est une forme d'intelligence.

Nous avons tous entendu ces propos de fin de banquet, du style : « ta foi c'est pour les faibles, pour ceux qui sont incapables de réfléchir par eux-mêmes, c'est juste bon pour les moutons, c'est l'opium du peuple etc... » Nombreux sont ceux qui jugent que croire, c'est être un peu borné ou un peu illuminé.

Outre que la brebis n'est pas un animal stupide mais un animal collectif, Jésus indique avec la ruse du serpent que la foi ne peut pas faire l'économie de la réflexion. Il s'agit de calculer et de ne pas s'aventurer n'importe comment. Il est une autre parole de Jésus à ce propos « Ne jetez pas vos perles aux pourceaux », encore une métaphore animalière. Être chrétien n'est pas incompatible avec le fait d'être intelligent. Nous le savions bien sûr, mais cela fait du bien de le rappeler.

Cette ruse du serpent revêt un double aspect. Un aspect tourné vers l'intérieur. Infiniment complexe en effet est l'art consistant à se démêler soi-même, en rusant avec ses démons

pour les apaiser, en apprivoisant ses zones d'ombre, en acceptant ses failles et ses doutes pour mieux grandir. C'est de cette façon que l'exercice de la foi s'apparente à un exercice de connaissance de soi.

Le second aspect est tourné vers l'extérieur. La réalité qui nous entoure est faite de processus entrecroisés. Pour la transformer et la mener là où on veut, il faut se montrer parfois très malins...

Arrêtons-nous pour finir à la simplicité de la colombe. Calvin dans son commentaire interprète cette simplicité comme une forme d'insouciance. Selon lui il suffit de s'en remettre à la providence divine. Le v. 30 paraît lui donner raison: «Les cheveux même de votre tête sont comptés».

Cependant l'adjectif simple signifie «composé d'un seul élément». On parle d'élément chimiquement simple. La colombe représente ce qui est entier, sans mélange, non partagé. Lorsqu'elle rapporte à Noé après le déluge un rameau d'olivier, elle atteste une vérité qui ne peut être composée que d'un seul élément : Ou bien la terre émerge ou bien elle n'émerge pas.

Cela se rapproche de cet autre logion de Jésus: « Que votre parole soit oui, oui et non, non ». Votre parole est le reflet de votre être. Votre parole doit être entière, sans mélange, franche, non trompeuse, de sorte qu'on puisse s'appuyer sur elle. Avec cette colombe, il nous est demandé de tendre à être des hommes et des femmes de parole.

Pourquoi cela ? Pour être crédible, tout simplement. Pour inspirer confiance aux autres.

Ne subissons-nous pas le déferlement permanent de l'image virtuelle, du faux semblant, de la propagande, de la désinformation ? Les discours médiatico-politiques ne sont-ils pas dévalués, usés jusqu'à la corde, au point que nos contemporains ne savent plus vers qui se tourner ?

Eh bien chacun doit pouvoir se tourner en toute confiance vers celles et ceux qui servent la parole de Dieu. Vers celles et ceux qui sont à même de faire signe vers les terres émergées sur lesquelles on peut bâtir solidement.

Puissions-nous, aussi modeste brebis que nous soyons, là où notre vocation nous mène, incarner ces repères de vérité si précieux aujourd'hui !

Que Dieu nous soit en aide.

Vincent Schmid 28 septembre 2014